**A zsidók áttérése Magyarországon
a reformkor és az első világháború kitörése között**

Értekezés a doktori (Ph.D) fokozat megszerzése érdekében
a *történelem* tudományágban

Irtta: *Konrád Miklós* okleveles történész

Készült a Debreceni Egyetem *Történelmi és Néprajzi* doktori iskolája
(*történelem* programja) keretében

Témavezető: Dr.
(olvasható aláírás)
Dr. Prepuk Anikó

A doktori szigorlati bizottság:

elnök: Dr.
tagok: Dr.
Dr.

A doktori szigorlat időpontja:

Az értekezés bírálói:

Dr.
Dr.
Dr.

A bíráló bizottság:

elnök: Dr.
tagok: Dr.
Dr.
Dr.
Dr.

A nyilvános vita időpontja:

Miklós Konrád

La conversion des Juifs en Hongrie depuis l'ère des réformes jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale

I. L'objectif de la dissertation, les délimitations du sujet

« S'il est un peuple sur terre qui en ce tournant de siècle a des raisons de faire un examen de soi, c'est certainement le peuple juif, car il a connu au cours de ce siècle finissant une transformation sans pareil dans l'histoire des peuples. » Ces mots de Lajos Blau ouvrent le premier article de la première livraison de l'année 1900 du *Magyar Zsidó Szemle* [Revue Hongroise Juive]. Survolant les changements survenus depuis la fin du XVIIIe siècle, le rédacteur de la plus prestigieuse revue scientifique juive de Hongrie acheva ses réflexions par un jugement sur sa propre époque. Si l'antisémitisme ne l'inquiéta pas outre mesure, il se montra bien plus alarmé par le « désarroi interne » qui s'était selon lui emparé de la communauté juive. Le XIXe siècle, estima le rabbin historien, pourrait à bon droit être appelé « le siècle des conversions ».

Il ne fait pas de doute qu'au cours du XIXe siècle les communautés juives européennes, surtout celles jouissant de l'égalité devant la loi, connurent une transformation sociale et culturelle sans précédent. Pour en rester à la Hongrie : Une partie sans cesse croissante de la population juive — laquelle connut un énorme boom démographique la faisant passer de 126 620 personnes en 1805 à 911 227 personnes en 1910 — sortit de l'isolement qu'elle maintint jusque-là envers la société majoritaire chrétienne. Elle abandonna le yiddish au profit de l'allemand, puis du hongrois, le *heder* au profit de l'école primaire, la *yeshiva* au profit de l'université, la *Schul* au profit des cafés, le livre de prière au profit des quotidiens politiques, la définition du judaïsme unissant de manière symbiotique la religion et l'ethnie au profit de la notion du citoyen hongrois de foi israélite. Si nous ignorons leur nombre exact, il furent certainement des dizaines de milliers qui à un moment donné de leur vie choisirent de quitter la confession juive et de se convertir à l'une des religions chrétiennes.

Au cours des siècles précédant l'émancipation, cette décision représenta dans la vie des Juifs ashkénazes d'Europe Centrale et de l'Est une césure fondamentale. En prenant le baptême, le converti quitta une communauté juive qui se distingua de la société majoritaire non seulement par sa religion, mais aussi par ses origines ethniques, ses coutumes, ses références culturelles, son mode de vie, sa langue et enfin, bien sûr, par sa situation juridique.

La conversion entraîna un changement radical de son statut légal et de son milieu social et culturel. Les effets des Lumières, de la *Haskalah*, de la sécularisation, la diminution notable de la distance culturelle et sociale entre Juifs et Chrétiens rendit la décision de se convertir bien plus facile. L'augmentation notable du nombre des conversions, phénomène jusque-là numériquement insignifiant, peut cependant être considérée comme paradoxal, le paradoxe résidant dans la simultanéité de l'augmentation des conversions et de la diminution des handicaps liés à la condition juive. Avec l'égalité des droits accordés aux Juifs en tant qu'individus en 1867, puis en tant que confession en 1895, le poids objectif de ces handicaps diminua considérablement. A l'aube du XIXe siècle, l'abandon de la religion juive permettait au converti de laisser derrière soi une communauté de parias privée de droits politiques, grevée de taxes infamantes, limitée dans sa mobilité géographique et ses activités professionnelles. Dans la Hongrie des années 1900, d'évidence, on ne peut à propos des Juifs parler de condition de paria. Selon les principes libéraux restés idéologiquement dominants tout au long de la période du Dualisme, la possibilité était offerte et reconnue aux Juifs de pouvoir devenir des membres égaux en mérite de la nation hongroise. L'abandon de leur religion ne figurait pas, car ne pouvait figurer parmi les conditions posées pour leur reconnaissance en tant que Hongrois à part entière. Le nationalisme libéral pouvait exiger leur loyauté envers l'Etat, leur *magyarisation* linguistique et culturelle, mais le principe libéral de la liberté religieuse excluait qu'il exigeât également leur conversion.

Dès lors, la question se pose d'elle-même : comment expliquer que dans les premières décennies du XXe siècle, la conversion soit devenue incomparablement plus fréquente parmi les Juifs qu'elle ne l'avait été un siècle auparavant ? Comme ailleurs en Europe, d'un point de vue démographique, le nombre des conversions n'ébranla pas la communauté juive de Hongrie, elle ne menaça pas sa survie. Si l'on considère cependant que les conversions, négligeables en nombre avant l'ère des réformes, diminuèrent la communauté juive de près de 500 personnes par an dans les années 1900, et surtout : qu'elles eurent pour résultat de faire perdre à la communauté juive une partie notable de ses élites économiques et culturelles, l'opinion énoncée par Lajos Blau ne paraît pas particulièrement exagérée. Si l'on prend enfin en compte qu'avec les conversions le profil sociologique des couches acculturées afficha une caractéristique qui par définition affecta la communauté juive de manière plus radicale que tout autre changement, la conversion peut être considérée comme un des aspects déterminants de l'histoire des Juifs hongrois à l'ère de l'émancipation.

Nous ne pensons pas que la bourgeoisie juive des années 1900 ait passé ses jours et ses nuits à se tourmenter quant à la nature de son identité. Il est toutefois tout aussi difficile

d'imaginer que chez la majorité des Juifs acculturés, la multiplication des attachements ne suscitait pas au moins de temps à autre des frictions, des tensions. Le sujet de notre dissertation nous fut inspiré par l'absence quasi totale de travaux historiques portant sur la conversion des Juifs hongrois au XIXe siècle. Nous entamâmes nos recherches avec la conviction qu'elles permettraient d'approfondir et de nuancer nos connaissances quant aux dilemmes auxquelles firent face les Juifs au cours de leur intégration dans la société hongroise, non seulement ceux d'entre eux qui abandonnèrent leur religion, mais aussi ceux qui y restèrent formellement fidèles. Notre objectif était de réaliser la première monographie portant sur la conversion des Juifs en Hongrie entre l'ère des réformes et le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Notre étude couvre une période de presque un siècle. Concernant le cadre temporel, le point de départ allait de soi : C'est durant l'ère des réformes, le *Vormärz* hongrois que l'on assista à la première montée en nombre des conversions, c'est durant cette époque qu'elles se retrouvèrent pour la première fois dans le point de mire de l'opinion publique juive et chrétienne. Comme à bien d'autres égards, la Première Guerre mondiale ouvrit un nouveau chapitre dans les relations entre Juifs et Chrétiens, la vague sans précédent des conversions des années 1918-1920, la conversion durant ces trois années de près de dix mille Juifs fait déjà partie d'une autre histoire.

Les cadres thématiques de notre dissertation s'articulent autour de cinq thèmes :

Les causes générales des conversions : Quels changements expliquent-ils qu'un nombre croissant de Juifs aient pu arriver à la décision de prendre le baptême ? La question comporte deux aspects distincts. D'une part : Par suite de quels changements culturels et sociaux touchant la communauté juive la conversion devint-elle une *option* envisageable par un nombre progressivement croissant de Juifs ? D'autre part : Pour ceux qui non contents d'envisager cette option, franchirent effectivement le pas, quels purent être les principales motivations de leur décision ?

L'évolution du nombre des conversions, leurs causes conjoncturels et leur importance. Au cours de la période examinée, et avec certes de nombreux soubresauts, le nombre et le taux des conversions afficha une tendance à la hausse. De quelles sources statistiques disposons-nous pour étayer cette affirmation ? Comparée aux autres Etats d'Europe Centrale, cette augmentation fut-elle considérable ? Comment le nombre des conversions évolua-t-il au cours des diverses époques que l'on peut distinguer — ou que nos sources nous contraignent à distinguer ? Quels purent être les causes conjoncturelles des conversions, quel sens donner

aux soudaines vagues de conversions qui par plusieurs fois entre l'ère des réformes et la Première Guerre mondiale affectèrent la communauté juive ? Comment la perception par les contemporains, Juifs et Chrétiens, de l'importance des conversions évolua-t-elle au cours de la période ? Et enfin : Par-delà les chiffres, comment évaluer la portée historique du phénomène des conversions.

Le profil des convertis. Qui étaient les convertis ? Qui parmi les Juifs — les personnes de quel sexe, de quelle origine géographique, de quel âge, de quelle couche socioprofessionnelle — étaient-ils les plus enclins à se convertir ? Quelles évolutions peut-on constater au fil du temps ?

Les chemins de la conversion. Dans les travaux historiques relatifs à la conversion à l'ère de l'émancipation, les convertis nommément cités apparaissent généralement en tant qu'exemples destinés à illustrer quelque tendance supposée. Explicitement ou implicitement, les auteurs présument ce faisant que ces personnes peuvent être considérées comme représentatives de l'ensemble des Juifs convertis. Cependant, la nature des sources fait que nous disposons d'informations personnelles qu'au sujet d'une infime partie des convertis, pour l'essentiel des grands bourgeois et des intellectuels. Même si ces quelques personnes subissaient des influences similaires à celles de l'énorme majorité des convertis qui n'étaient ni des Juifs fortunés, ni des intellectuels de renom, leur mise en avant en tant qu'illustration de courants généraux mène selon nous à proposer une image déformée non seulement de la conversion des Juifs, mais aussi de ces quelques cas concrets de convertis. Le changement de religion était un processus complexe, l'histoire individuelle d'une personne dont l'utilisation en tant qu'exemple d'une tendance donnée risque d'offrir une image réductive de ses expériences, de ses sentiments et de ses motivations. En fin de compte, l'histoire des conversions n'est autre que l'histoire des convertis qui méritent donc d'être présentés dans leur irréductible individualité. Que sait-on de ces femmes et hommes qui au cours de la période étudiée choisirent de quitter la religion juive et de se faire baptiser ? Où étaient-ils nés, dans quel milieu, quelle famille ? Comment furent-ils élevés, quelle éducation reçurent-ils, quelles voies empruntèrent-ils, quels purent être leurs aspirations — pourquoi se convertirent-ils ? Une fois ces portraits individuels étudiés, peut-on esquisser quelques tendances générales ?

Le succès des conversions. La conversion avait ses causes, elle avait aussi ses objectifs. Comment, de quelle manière peut-on évaluer « l'efficacité » des conversions ? En d'autres termes : Pour ceux qui choisirent de se convertir, leur baptême amena-t-il au résultat souhaité ?

II. La présentation des méthodes employées

Notre thèse constituant le premier traitement monographique du sujet, nous nous sommes efforcés de l'examiner sous plusieurs angles. Ceci nécessita en soi des approches multiples, le recours à des sources de natures différentes. Cette multiplicité eut également pour but de suppléer l'absence de certaines sources. Il convient en effet de le souligner : Pour ce qui est de l'énorme majorité des Juifs convertis en Hongrie entre l'ère des réformes et la Première Guerre mondiale, nous ignorons ne serait-ce que leur nom, sans même parler du contexte de leur conversion. Par maintes fois, nous avons dû recourir à certaines sources « faute de mieux », afin de compenser l'absence d'autres documents. Nous avons souvent été contraints de suppléer les sources d'archives par des analyses de discours, les chiffres par des estimations (contemporaines), les opinions contemporaines par des mémoires, les textes non fictionnels par la littérature, les documents autobiographiques par des opinions formulées au sujet des personnes concernées par leurs contemporains. La combinaison de sources diverses — registres matrimoniaux, statistiques, archives des communautés juives, sermons synagogaux, procès-verbaux des séances parlementaires, presse contemporaine, almanachs, annuaires de diverses associations, pamphlets, correspondances, journaux intimes, mémoires, biographies, oeuvres de fictions, recueils de blagues, etc. —, c'est-à-dire leur confrontation constitua un défi stimulant auquel nous avons tenté de satisfaire par une approche critique adéquate des sources. Le biais de notre propre lecture fut déterminé par notre centre d'intérêt, à savoir l'histoire sociale de l'identité des Juifs convertis.

Le célèbre grand commerçant et entrepreneur de l'ère des réformes, Samuel Wodianer se convertit au calvinisme en février 1841. Le plus jeune de ses frères, Kozma Wodianer choisit une ascension sociale conforme à la hiérarchie des valeurs traditionnelle de la société juive : Il fonda et dirigea une yeshiva à Győrsziget. En dernière rigueur, la décision de se convertir dépendait de dispositions psychologiques individuelles, les changements survenus dans la vie de la communauté juive ne l'expliquent donc jamais tout à fait. Naturellement, ceci ne signifie pas que l'on ne puisse distinguer par-delà les conversions individuelles un certain nombre de tendances générales. Comme l'attestent nos interrogations énumérées précédemment, notre méthode fut déterminée par la conviction que le traitement du sujet nécessitait un examen à l'échelle à la fois macro et micro, l'étude aussi bien des circonstances juridiques, sociales et culturelles que des cas de conversions individuelles à l'échelle diachronique.

La division en plusieurs sous-périodes des décennies écoulées entre l'ère des réformes et la Première Guerre mondiale fut d'une part une contrainte dictée par les sources, avant tout par le fait que nous ne disposons de sources statistiques nationales qu'à partir de 1896. Cette date s'offrit ainsi naturellement comme période de césure dans le IIe et IIIe chapitre de la dissertation. Une remarque au sujet des statistiques : Les chiffres annuels des conversions publiées à partir de 1896 indiquent seulement le nombre des convertis, leur sexe et la religion chrétienne qu'ils embrassèrent. Par chance, les collaborateurs du *Magyar Zsidó Levéltár* (Archives Juives de Hongrie) ont récemment retrouvé une partie des registres des conversions tenus à partir de cette même année par la Communauté Israélite de Pest. Ces registres contiennent le nom des convertis, leur lieu et date de naissance, leur adresse et leur profession, le nom de leurs parents, l'indication de la confession chrétienne qu'ils déclarèrent vouloir embrasser, ainsi que le nom, l'adresse et la profession de leurs témoins. Cette source, ignorée jusque-là des historiens, nous a permis d'affiner considérablement le profil socioculturel des convertis, du moins pour la période du tournant du siècle.

Nous avons d'autre part nous-même estimé nécessaire un découpage chronologique de la période étudiée. D'une communauté homogène de quelques dizaine de milliers de personnes vivant dans le monde clos de la tradition juive, les Juifs de Hongrie sont passés entre le début et la fin du XIXe siècle à une population comptant plus de 800 000 membres, linguistiquement largement « magyarisée », acculturée, touchée de plein fouet par la sécularisation, socialement diversifiée. Il s'ensuivit naturellement que l'arrière-plan social et culturel des convertis, leur éducation, les motifs de leurs conversions changèrent également. L'évolution du profil des convertis nous amena à distinguer quatre périodes : Celle allant jusqu'à la révolution de 1848, la période allant du néoabsolutisme jusqu'à la fin des années 1870, les années 1880, et enfin le quart de siècle précédant la Première Guerre mondiale. Le chapitre IV. est articulé selon ce découpage.

III. Les principaux résultats de la recherche

(1) Au cours du long XIXe siècle, l'affaiblissement des attaches religieuses et communautaires fit que la conversion devint une option envisageable pour un nombre toujours croissant de Juifs. L'attache principale, car excluant par définition l'éventualité de cette option, était la foi religieuse. Le sentiment d'appartenance communautaire se nourrissant du passé et des origines communes, le lien ethnique et culturel constituait également une partie intégrante de l'identité juive, ce sentiment pouvait d'autant plus subsister parmi les

membres des couches sécularisées que malgré leur acculturation, ils évoluaient pour une grande partie d'entre eux dans les mêmes milieux professionnels, vivaient dans les mêmes quartiers, que leurs amis, maris et épouses étaient la plupart du temps Juifs. Cependant, et c'est là un élément essentiel, au tournant du siècle ce milieu englobait déjà les Juifs convertis. Comparée à l'identité de source religieuse, l'identité juive séculière retenait moins les Juifs qui pouvaient considérer la conversion, un acte formel de droit confessionnel, comme insignifiant du point de vue de la définition de leur judéité. La sécularisation ne menait certes pas automatiquement à la conversion, mais elle en constituait la précondition nécessaire. Or, au tournant du XXe siècle, la grande majorité des Juifs acculturés, principalement dans les villes et avant tout à Budapest, avait déjà abandonné depuis longtemps la plupart des prescriptions religieuses. L'affaiblissement du sentiment religieux toucha particulièrement les classes moyennes et la grande bourgeoisie dont les membres devinrent en grande partie religieusement indifférents, voire grandirent au sein de familles où la religion juive avait quasi totalement disparu.

En soi, l'affaiblissement des attaches ne suscitait pas la conversion, elle créa seulement la possibilité psychologique d'une décision qui dépendait d'autres motifs, pour la plupart séculiers, en grande partie pragmatiques. Autant à l'ère des réformes que durant la période du Dualisme, la majorité de l'élite politique hongroise condamna publiquement l'idée selon laquelle les Juifs devaient se convertir pour obtenir leur émancipation ou être reconnus en tant que Hongrois à part entière. Pour ce qui est des intellectuels, la plupart de ceux s'exprimant dans la presse ou via des pamphlets formaient le vœu de voir les Juifs se convertir, tandis que les auteurs d'œuvres de fiction, à quelques exceptions près, condamnaient cet appel à la conversion. Au-delà des discours, la pratique indique clairement que dans nombre de cas, la conversion était le prix à payer pour l'intégration. Pour ceux des Juifs qui cherchaient un emploi dans l'administration centrale ou des comitats, dans l'enseignement public et les postes municipaux, la conversion — à des degrés certes variables et avec une intensité variant selon les époques — représenta un avantage certain pendant toute la période du Dualisme. Pour ceux qui purent obtenir leur nomination en restant de confession juive, leur statut religieux n'empêcha pas forcément leur avancement, mais il le ralentit et le rendit bien plus difficile. Au tournant du XXe siècle, cette discrimination à l'embauche se manifesta aussi dans la sphère privée. Pour ce qui est de l'intégration sociale, la conversion constituait également un avantage certain. Ceci se manifesta le plus clairement au niveau des élites traditionnelles. La conversion était une précondition absolue à quiconque parmi les Juifs voulant contracter une union matrimoniale avec un membre de l'aristocratie ou de la noblesse,

elle représenta un atout certain pour pouvoir accéder aux clubs sélects fondés par les membres de cette élite.

Certains Juifs pouvaient enfin être motivés par des motifs moins concrets. D'aucuns se convertirent parce qu'ils éprouvaient le sentiment que leur judaïté, qui ne représentait quasiment plus rien pour eux, les séparait de la communauté nationale hongroise à laquelle ils s'identifiaient. La conversion pouvait aussi être mue par le désir avant tout de ne plus être Juif, d'échapper à un statut qu'ils vivaient comme un stigmate absurde.

(2) Nous ignorons le nombre de Juifs qui se convertirent en Hongrie avant 1896. A Pest, le foyer principal des conversions, environ 3500 Juifs se convertirent entre 1824 et 1895. En chiffre absolu comme en terme de pourcentage de la population juive, ceci représente un mouvement de moindre ampleur que parmi les Juifs de Berlin. La première vague des conversions eut lieu au moment de la révolution et de la guerre de libération de 1848/1849. Si l'on compare le nombre des convertis à celui de la population juive, il s'avère qu'à nul autre moment entre 1800 et 1914 les conversions ne furent aussi importantes qu'en 1848. Au cours des trois décennies suivantes, les conversions affichèrent à Pest une tendance proportionnellement à la baisse, ce qui montre sans conteste qu'elles ne peuvent être considérées comme un phénomène croissant forcément selon une courbe parallèle aux progrès de l'acculturation et de l'ascension sociale de la population juive. Les années 1880 constituèrent une période de césure. Cette césure ne se manifesta pas tant dans la nouvelle vague de conversions liées à l'antisémitisme surgissant dans le sillon de l'accusation du meurtre rituel de Tiszaeszlár, mais bien plutôt dans le fait qu'une fois la vague tassée, le nombre des conversions retomba bien moins que suite à la vague des années 1848/1849. Ceci s'explique par l'apparition d'une seconde génération de Juifs acculturés, chez qui, tandis que les freins à la conversion s'amenuisaient progressivement, l'interaction devenue plus fréquente avec les membres d'une société chrétienne ambivalente envers les Juifs renforçait l'attrait potentiel de la conversion.

Entre 1896 et 1914, le nombre effectif des conversions fut supérieure à celle indiquée par les statistiques officielles. Selon notre estimation, quelque 9500 Juifs se convertirent en Hongrie à cette époque (la Hongrie étant entendue ici sans la Croatie-Slavonie). Au tournant du siècle, l'ampleur des conversions était moindre en Hongrie qu'en Allemagne ou en Bohême, et moindre à Budapest qu'à Berlin, Vienne ou Prague. Considérant que les conversions sont un des meilleurs indicateurs de l'intensité de l'antisémitisme en ce qu'elles en révèlent l'impact sur la vie des individus, le nombre des conversions en Hongrie offre une

preuve empirique à l'appui de l'opinion historiographique selon laquelle l'antisémitisme fut à cette époque moins virulente en Hongrie que dans les autres régions d'Europe Centrale.

Cela n'empêche qu'à cette époque les conversions augmentèrent en Hongrie, autant en chiffres absolus qu'au prorata de la population juive. Ceci n'était pas autant dû à l'antisémitisme par ailleurs montant qu'à l'affaiblissement de la capacité de résistance face à cette hostilité. Si nous mettons de côté les données statistiques pour examiner l'importance de la conversion parmi les couches juives susceptibles d'être tentées par le baptême, l'abandon de la foi juive représenta sans conteste un des traits significatifs des couches juives acculturés de Hongrie. L'augmentation du taux des conversions suggère qu'outre les convertis, le nombre de Juifs aux yeux de qui leur judaïté était de moins en moins porteur de contenus positifs augmenta également de manière significative. Notre dissertation ne confirme donc pas l'opinion aujourd'hui dominante de l'historiographie selon laquelle les Juifs « acculturés, mais non pas assimilés » préservèrent sans faillir leur attachement à une identité juive plus ou moins renégociée.

(3) Le profil social des Juifs convertis au cours du XIXe siècle nous demeure largement inconnu. Il est cependant certain que comparée à l'ensemble de la population juive, la fréquence des conversions était extrêmement importante parmi ceux qui se distinguèrent en quelque domaine que ce soit. Les Juifs convertis entre 1896 et 1914 représentèrent 0,96% de la population juive du pays en 1910. Parmi les familles juives qui entre 1874 et 1918 furent élevés en rang de barons, plus de 40% des chefs de familles étaient Chrétiens. Parmi les députés d'origine juive élus au Parlement à l'époque du Dualisme, les convertis, ou les descendants de convertis dépassèrent eux aussi les 40%. Parmi les scientifiques nés dans la religion juive qui furent nommés à l'Académie des Science de Hongrie entre 1840 et 1917, la majorité d'entre eux étaient Chrétiens au moment de leur cooptation. Enfin, parmi les sous-secrétaires d'Etat, les secrétaires d'Etat et les ministres d'origine juive nommés jusqu'en 1918, moins d'un cinquième appartenait encore à la confession israélite.

Pour ce qui est des années 1900, les registres des conversions de la Communauté Juive de Pest permettent une évaluation plus précise du profil des convertis. Âgés en moyenne de 28 ans, portant pour deux tiers d'entre eux des patronymes magyarisés, la grande majorité des hommes, en 1907 presque les trois quarts appartenaient aux classes moyennes. Comparés à leur proportion au sein de la population de religion juive, les convertis étaient particulièrement sur-représentés parmi les grands bourgeois, les professions libérales et les étudiants, c'est-à-dire parmi cette couche la plus sécularisée et acculturée de la société juive dont les membres pouvaient espérer tirer le plus de profit de leur changement de religion. Un

pourcentage toujours croissant des femmes converties, 44% d'entre elles en 1907, abandonnèrent la religion juive afin de pouvoir contracter un mariage avec une personne chrétienne, ou bien pour satisfaire au souhait de leurs conjoints chrétiens. Considérant la position hiérarchiquement subalterne de la femme au sein du couple, on peut supposer que le pourcentage des hommes juifs adoptant la religion de leur conjointe ou de leur fiancée chrétienne était inférieur.

(4) L'étude des portraits de grands bourgeois et surtout d'intellectuels convertis entre l'ère des réformes et la Première Guerre mondiale montre que l'évolution de leur arrière-plan familial, social et culturel offre une illustration exemplaire des progrès de l'acculturation, de la sécularisation et de l'intégration des Juifs de Hongrie. Certes, certains grandirent déjà dans les années 1830 au sein de familles acculturées, tandis que d'autres étaient nés cinquante ans plus dans des familles encore orthodoxes. La tendance générale est toutefois incontestable : les communautés d'origine des personnes convertis dans les années 1840, communautés largement isolées de la société chrétienne et vivant dans le monde clos de la tradition juive, laissèrent place dans les années 1900 à des familles embourgeoisées, linguistiquement et culturellement magyarisés, largement sécularisées.

En dépit de ces changements, la majorité des convertis, et ce autant au tournant du siècle qu'avant l'émancipation, adopta la religion chrétienne pour des motifs pragmatiques, poussée par le désir de surmonter les obstacles que leur statut confessionnel faisait peser sur leur ascension professionnelle et sociale.

Les années 1880 annoncèrent une nouvelle ère dans la justification idéologique des conversions. C'est au cours de cette décennie qu'un Juif justifia pour la première fois sa conversion par des arguments purement séculiers, ouvertement opportunistes. C'est de cette époque-là que date la première autojustification de la conversion basée sur l'argument de l'osmose avec la nation hongroise.

La conséquence la plus frappante de l'évolution de l'origine familiale et du milieu social des convertis résida dans le changement du poids et du contenu émotionnel de la conversion. En abandonnant la religion juive, Mór Bloch/Ballagi qui se convertit en 1843, abandonna aussi la communauté des Juifs. Dans le cas de Béla Balázs, devenu catholique en 1913, il n'y avait pas de communauté de la sorte qu'il put abandonner. Converti en 1848, Jonás Kunewalder dut batailler avec sa conscience pour justifier à ses propres yeux l'abandon des « siens », de ses coreligionnaires. Quand György Lukács devint luthérien en 1907, la notion même de « coreligionnaire » dut lui paraître absurde, elle lui parut en tout cas totalement vide de sens. *L'abandon* de la religion juive devint émotionnellement

incomparablement plus aisé. Autant que le pragmatisme, le désir de s'affranchir d'une judaïté vécue comme un stigmate constitua lui aussi une caractéristique valable pour toute la période, avec toutefois une différence essentielle entre le début et la fin : Contrairement à Mór Bloch, aux yeux des intellectuels progressistes du tournant du siècle, leur judaïté représentait un attribut imposé de l'extérieur, la plupart du temps totalement étranger à l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes. En conséquence, leur conversion même racontait des histoires différentes : Pour János Kunewalder, elle était celle d'un arrachement à la communauté juive, pour Béla Balázs, celle de la recherche d'une communauté.

(5) Le point de vue essentialiste, selon lequel les Juifs ne peuvent se dépouiller de leur judaïté s'enracina dans les mentalités bien avant l'établissement vers le dernier tiers du XIXe siècle du langage racial en paradigme culturel normatif, et ce non seulement parmi les Chrétiens, mais aussi les Juifs. Il n'est donc pas surprenant si les contemporains considéraient que les Juifs convertis demeuraient Juifs malgré leur conversion. Ceci ne signifie pas cependant que les convertis aient estimé que leur conversion avait failli à son but. N'ignorant pas la perception par leurs contemporains des convertis, ils ne pouvaient raisonnablement espérer que leur origine juive allait tomber dans l'oubli.

La perception du succès de la conversion dépendait des motivations qui l'avaient suscitée. Aux yeux de ceux chez qui la conversion naquit du désir intérieur d'accorder leur statut confessionnel avec l'image qu'ils se faisaient d'eux même, la question de la perception sociale était secondaire ; résultat d'un cheminement intérieur, la conversion était par définition un succès, un point d'arrivée. Mais dans la plupart des cas, ceux même des convertis dont la motivation principale avait été d'ordre pragmatique, c'est-à-dire la majorité d'entre eux, pouvaient considérer leur conversion comme un succès. En règle générale, ils obtinrent la nomination tant convoitée, purent épouser leur fiancé(e) chrétien(ne), firent une carrière qu'ils n'auraient eu aucune chance de faire s'ils étaient restés de religion juive. Dans le cas des convertis appartenant à la grande bourgeoisie, ils purent entrer dans les cercles et même les familles de l'élite traditionnelle. Comparé au nombre des conversions, le nombre de Juifs convertis qui entre 1896 et 1914 choisirent de revenir dans le giron du judaïsme fut insignifiant, autre signe qu'aux yeux de l'énorme majorité des Juifs convertis, leur conversion présenta globalement plus d'avantages que de désavantages.

Il y avait deux cas de figure où la conversion s'avéra inefficace. Tous ceux, ainsi Lajos Hatvany, qui, comme l'écrivit György Litván, « souhaitèrent s'adresser à l'intelligentsia nationale non en tant que Juifs, mais en tant qu'intellectuels hongrois, voire en tant qu'intellectuels devenus des Hongrois chrétiens », mais qui attaquèrent de front le régime en

place, durent réaliser, au plus tard après 1919, que leur conversion avait été totalement vain. Enfin, la conversion fut également un échec pour tous ceux qui, pour parler crûment, ne sont pas décédés à temps. Converti au calvinisme en 1903, Frigyes Fellner fut nommé professeur à l'université, il devint recteur, membre de l'Académie, puis de la Chambre haute. Déporté à Mauthausen, il mourut de fin au début de l'année 1945.

IV. Publications de l'auteur relatives au sujet

1. "Közjó és haszonles. A polgárosodás és a zsidók a XIX. századi Magyarországon." *Café Babel* 7, no. 4 (1997): 83-98.
2. "Le mouvement d'embourgeoisement de la noblesse et les Juifs dans la Hongrie du XIX^e siècle." *Revue des Études Juives* 159, no. 1-2 (2000): 145-184.
3. "Zsidó jótékonyosság és asszimiláció a századfordulón." *Történelmi Szemle* 43, no. 3-4 (2001): 257-285.
4. "La femme juive de Budapest comme allégorie. L'image de la femme juive dans la littérature hongroise du tournant du siècle dernier." *Revue des Études Juives* 161, no. 1-2 (2002): 159-178.
5. "A pesti zsidó nő mint allegória. A zsidó nő ábrázolása a századforduló magyar irodalmában." In *A zsidó nő*, ed. Toronyi Zsuzsa. Budapest: Magyar Zsidó Múzeum és Levéltár, [2003], 11-27.
6. "Az antiszemitizmus zsidó percepciója Magyarországon az első világháború előtt." *Múlt és Jövő* 16, no. 3 (2005): 70-80.
7. "A neológ zsidóság útkeresése a századfordulón." *Századok* 139, no. 6 (2005): 1335-1369.
8. "Jewish Perception of Antisemitism in Hungary before World War I." In *Jewish Studies at the Central European University. IV. 2003-2005*, eds. András Kovács — Michael L. Miller. Budapest: Central European University, 2006, 177-190.
9. "The Jewish Woman as an Allegory: The Portrayal of Jewish Women in Hungarian Literature at the Turn of the Century." In *Gender, Memory and Judaism*, eds. Judit Gazsi — Andrea Pető — Zsuzsanna Toronyi. Budapest: Balassi Kiadó — Herne: Gabriele Schäfer Verlag, 2007, 193-212.
10. "Zsidók és kitért zsidók a dualizmus korában. A kitérés okai zsidó szemmel." *Történelmi Szemle* 49, no. 3 (2007): 373-402.
11. "Music halls and Jewish Identities in Budapest at the Turn of the Century." In *Jewish Space in Central and Eastern Europe: Day-to-Day History*, eds. Jurgita Šiaučiūnaitė-Verbickienė — Larisa Lempertienė. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, 2007, 143-156.

12. "Orfeum és zsidó identitás Budapesten a századfordulón." *Budapesti Negyed* 16, no. 2 (2008): 351-368.
13. "Jews and Politics in Hungary in the Dualist Era, 1867–1914." *East European Jewish Affairs* 39, no. 2 (2009): 167-186.
14. "Vallásváltás és identitás: A kitért zsidók megítélésének változásai a dualizmus korában." *Századok* 144, no. 1 (2010): 3-46.
15. „Szidur a karácsonyfa alatt!” Karácsonyi ünnepek és zsidó identitás a dualizmus korában." In *Kép-keret. Az identitás konstrukciói*, eds. Gantner B. Eszter — Schweitzer Gábor — Varga Péter. Budapest: Nyitott Könyvműhely — ELTE Közép-európai Németnyelvű Zsidó Kultúra Kutatócsoport, 2010, 174-197.